

Un sociologue algérien : Sayad et les enquêtes de IARDES (1958-1962)

Claude Seibel

Je voudrais d'abord remercier les organisateurs de cette rencontre, les responsables de l'Institut Français d'Oran et Yves Jammet de m'avoir convié ici pour évoquer les travaux d'études que nous avons conduits avec Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad dans les 4 années qui ont précédé l'indépendance de l'Algérie.

Je me suis aperçu en préparant cette rencontre que ces 4 années avaient été pour Abdelmalek Sayad une période de préparation à un nouveau métier, mais aussi une période de basculement, de tension, qui ont fait de lui un émigré . immigré C'était donc un moment important de son destin, puisque, vous le savez, il est devenu ensuite un des meilleurs sociologues algériens . sinon le plus important - de l'émigration et de l'immigration, en particulier algérienne.

Sur ces 4 années, nos vies professionnelles se sont recoupées pendant une vingtaine de mois d'octobre 1959 date où j'ai été affecté à la Statistique Générale de l'Algérie, Rue Bab Azoun, jusqu'à juin 1961, date où j'ai quitté Alger. Le travail d'Abdelmalek est poursuivi auprès de statisticiens du Service, notamment Alain Darbel et Jean Paul Rivet. Je l'ai évidemment revu après, comme un ami fidèle mais nous n'avons plus travaillé sur les mêmes chantiers.

Je vais articuler mon propos, avant de répondre à vos questions, autour de trois thèmes : l'apprentissage universitaire avec Pierre Bourdieu ; la participation aux enquêtes de l'ARDES, en présentant d'abord ce qu'était l'ARDES et les travaux qui ont été menés ; j'insisterai sur le rapport des sociologues dans ces travaux et enfin j'évoquerai, dans une dernière partie, le rôle de Sayad auprès de Pierre Bourdieu, jusqu'à son premier départ en France au cours de l'été 1962.

L'apprentissage universitaire

Dans cette aventure, tout commence lorsque Sayad, instituteur à temps partiel à cause de sa santé précaire, s'inscrit à l'automne 1957 à la Faculté des lettres et sciences humaines d'Alger. Ils sont ainsi plusieurs anciens étudiants de l'École d'instituteurs de la Bouzareah à s'inscrire à la Faculté des lettres d'Alger. Une partie d'entre eux se engageant auprès des « étudiants libéraux : ils créeront plus tard en avril 1959 un « Comité étudiant d'action laïque » (CEAL) dont Abdelmalek Sayad sera une cheville ouvrière.

C'est à la Faculté des lettres d'Alger que en février 1958 il rencontre pour la première fois Pierre Bourdieu. Celui . ci, à la sortie de son service militaire, a choisi, « par amour de ce pays », dira-t-il plus tard, d'être nommé assistant à la Faculté

le et sociologie », est bien davantage centré sur
Yves Jammet a même retrouvé dans le livret de
l'étudiant 1959-1960 de l'Université d'Alger la mention « sociologie musulmane »
pour le cours de Pierre Bourdieu.

C'est alors que Pierre Bourdieu commence à former un certain nombre
d'étudiants algériens qui vont lui servir à la fois d'informateurs, puis d'enquêteurs au
cours des années 1959 à 1961. Naturellement Abdelmalek Sayad est une de ces
étudiants . enquêteurs.

Comme Pierre Bourdieu le décrira dans son ouvrage avec Jean-Claude
Passeron « le métier de sociologue » [3], pour lui, la meilleure formation d'un
sociologue était de prendre en charge, étape par étape, toute une enquête
sociologique avec ses hypothèses, ses questionnaires, sa passation sur le terrain,
son dépouillement et même l'utilisation de ses résultats dans des débats avec les
personnes les plus concernées. Ces méthodes nous semblent tout à fait normales à
notre époque, mais en 1960 c'était une rupture complète avec les pratiques
d'enseignement de la sociologie (encore peu différenciées de la philosophie et de
ses cours magistraux)

Ce sont ces méthodes pédagogiques qui permettent à Abdelmalek Sayad de
découvrir que la « Société pouvait être un laboratoire » :

« Comme enseignant, il (Pierre Bourdieu) tranchait sur le reste des
professeurs : il ne débitait pas un cours, il réfléchissait en même temps qu'il
faisait réfléchir. Cela donnait une relation pédagogique à la « maïeutique »
socratique. C'était la première fois que je me rendais compte que la société
pouvait être un objet d'études »¹

A l'automne 1959, grâce à Pierre Bourdieu, Abdelmalek Sayad se rapproche
également des travaux statistiques de la Statistique générale de l'Algérie. Ce
service a en effet lancé en fin 1959 un Dénombrement de l'ensemble des
logements et des personnes en Algérie, suivi pour un logement sur 20 d'une
enquête par sondage sur les structures démographiques et économiques des
ménages européens et algériens. Cette enquête menée sur le terrain au tout début
de l'année 1960 exigeait un nombre important d'enquêteurs et d'enquêtrices : les
étudiants formés par Pierre Bourdieu ont été une partie des agents . enquêteurs du
recensement de 1960 dans la région d'Alger

Même si cette enquête pourtant fondamentale n'a pu être menée à son
terme (exploitation puis publication),² tous les phases de recueil de données sur le
terrain ont pu avoir lieu sans difficultés particulières ; elle a servi de base comme

¹ « Entretien avec Hassan Arfaoui » In *Histoire et recherche identitaire* Abdelmalek Sayad, Ed Bouchène, 2002, page 61, [4]

² Ce recensement donna très vite les résultats du dénombrement publié en début 1961. Par contre le sondage au 20^e des ménages et des personnes qui avait été conçu comme un test informatique en vraie grandeur du recensement métropolitain de 1962, donna lieu à deux jeux de cartes mécanographiques dont l'un fut jeté dans le port d'Alger par l'OAS et l'autre a, semble-t-il, été égaré au moment de l'indépendance de l'Algérie en 1962.

es études de l'ARDES que je vais évoquer

Les études pluridisciplinaires de l'ARDES

Comme l'indique Abdelmalek SAYAD dans son entretien avec Hassan ARFAOUI³, il y a eu, dans la logique du Plan de Constantine qui prônait l'« intégration » de l'Algérie, une relance de travaux scientifiques sur la société algérienne, relance portée, dans la sphère sociodémographique, par un petit groupe de jeunes statisticiens originaires de la métropole et affectés à la Statistique générale de l'Algérie, rue Bab-Azoun à Alger.

La description que l'on donne Sayad est frappante par sa lucidité⁴ :

« Ces jeunes diplômés, pleins de bonne volonté, animés de l'esprit de service public plus intensément que l'ordinaire des fonctionnaires même de haut rang, constituaient une présence bizarre dans l'Algérie des dernières années de la colonisation ; tous des intellectuels, énarques, statisticiens, polytechniciens, etc. formaient un petit groupe coincé entre leur hiérarchie, la société coloniale et la société colonisée »

Pour ces travaux d'études, la Caisse de développement de l'Algérie fournit l'essentiel des crédits nécessaires. En effet son responsable des études, Jean-Jacques BOISSARD, souhaitait accompagner les programmes d'équipement, notamment dans le domaine du logement, par des enquêtes socio-économiques qui prendraient mieux en compte les attentes des populations algériennes quelles soient autochtones ou européennes.

C'est Jacques BREIL⁵ qui propose alors à la Caisse de développement de l'Algérie de créer une Association de recherche sur le développement économique et social (ARDES) qui sera l'outil par lequel seront financées des études et enquêtes sur la société algérienne à cette époque dans ses dimensions statistiques, sociologiques, ethnographiques ou économiques. Cette association (loi de 1901) était hébergée dans les locaux mêmes du Service des statistiques; elle fonctionnait comme un bureau d'études avec des crédits publics mais avec une grande autonomie dans le choix des thèmes et des méthodes scientifiques mises en œuvre.

C'est de cette période que date le recensement de la population de l'Algérie lancé en fin 1959, recensement dont j'ai parlé plus haut, malgré le contexte de la guerre, ainsi que deux essais de transpositions d'opérations statistiques déjà

³ Cf., " histoire et recherche identitaire" , Abdelmalek Sayad, ed. Bouchène, 2002, Paris, pp 64-74, [4].

⁴ « Histoire et recherche identitaire : entretien avec Hassan Arfaoui » Op. Cit. Pages 64-65,[4]

⁵ Jacques BREIL était proche des milieux progressistes à Alger, notamment du Secrétariat social auprès de l'évêque d'Alger. Excellent démographe, on lui doit les premières projections démographiques à moyen- long terme publiées dans les années 1950 par le Statistique générale de l'Algérie.

ir l'emploi et l'enquête sur le logement. Or la
ons statistiques mis au point dans le cadre
économies développées posa très vite problème, car les concepts sous-jacents
qu'on voulait mesurer (par exemple le travail ou le chômage) ne se posaient pas
dans les mêmes termes dans l'économie traditionnelle algérienne

La rencontre avec Pierre BOURDIEU a ouvert des perspectives tout à fait
nouvelles puisqu'elle a permis ces regards croisés sur la société algérienne
qu'apportaient aux statisticiens la sociologie et plus encore l'ethnographie.

Les étapes qui ont conduit à ces travaux menés en commun ne sont pas
connus de moi, puisque je suis arrivé à Alger en octobre 1959 à un moment où les
fils étaient déjà noués. Le plus vraisemblable est que Pierre Bourdieu ait approché
la Statistique de l'Algérie, à la fin de son service militaire en 1958, pour obtenir des
informations statistiques, soit pour les articles qu'il rédigeait dans la revue du
service d'information des armées à Alger, soit pour les premières ébauches de "La
sociologie de l'Algérie" qu'il publie en "Que sais-je ?" en 1959. Il s'y est beaucoup
inspiré de l'expérience de son service militaire, du moins dans sa première partie
en Kabylie.

Alain Darbel, jeune administrateur de l'INSEE, et lui ont très tôt noués des
liens d'abord professionnels, puis amicaux. Pierre Bourdieu était en effet déjà
soucieux d'objectiver sa connaissance de l'Algérie et la statistique n'était pas pour
lui un obstacle ; quant à Alain Darbel, après l'école d'application de l'INSEE
(devenue depuis l'ENSAE) et son service militaire en Algérie, il était très attiré par
l'analyse sociologique greffée sur les enquêtes statistiques.

Les contacts entre l'ARDES et Pierre BOURDIEU se concrétisèrent par des
conventions⁶ pour participer, grâce à un volet sociologique, aux principales
enquêtes statistiques que souhaitait lancer la Statistique de l'Algérie auprès des
ménages (européens et algériens). Cette collaboration n'allait pas de soi : elle
constituait une double rupture, d'abord parce que Pierre Bourdieu est le seul
sociologue de la Faculté d'Alger qui ait accepté de se lancer dans un travail de
terrain à une période politiquement troublée⁷, ensuite parce qu'il n'existe pas à
l'époque d'expériences de travaux d'enquêtes conjointes entre statisticiens et
sociologues.

En réalité, l'entreprise a été beaucoup plus ambitieuse que la simple
conduite d'une investigation sociologique menée parallèlement à l'enquête
statistique: très vite, il a semblé indispensable d'intégrer très étroitement les apports
disciplinaires qui provenaient de la statistique, de l'économie, de la sociologie et de

⁶ Il ne m'a pas été possible de consulter ces conventions qui devraient pouvoir être retrouvées dans les
archives de la Caisse de développement de l'Algérie

⁷ D'après le témoignage de Jean-Jacques Boissard.

ipaux enjeux scientifique et une réussite de cette

Ce ne fut pas le seul. Les enjeux politiques étaient également considérables : était-il possible de mener une démarche scientifique rigoureuse dans un pays en guerre ? Une investigation ethnographique ne se heurtait-elle pas à l'obstacle d'une situation coloniale ? Les concepteurs étaient conscients de ces difficultés et l'Avant-Propos de Pierre Bourdieu dans la partie sociologique de « Travail et travailleurs en Algérie »[1] répond à ces objections en montrant « comment le choix ayant été de faire cette étude plutôt que de ne pas la faire, -le seul choix véritable-, on pouvait, moyennant les concessions indispensables à sa réalisation, la mener avec toute l'objectivité souhaitable. » ([1], page 260)

Sans doute cette recherche s'appuyait-elle sur une caution officielle, celle de l'INSEE ou plutôt de la Statistique Générale de l'Algérie, mais ceci n'aurait pas suffi si n'y avait eu entre statisticiens et sociologues « une volonté explicite et résolue de tout mettre en œuvre pour atteindre la vérité et pour la faire connaître ». Partagé par le commanditaire, les responsables des enquêtes et les enquêteurs, cette attitude a permis de créer une confiance avec les enquêtés dont témoignent de multiples exemples. « Si (les enquêteurs) ont pu recueillir des documents aussi vivants et aussi vrais que ceux que l'on pourra lire, c'est avant tout parce qu'ils portaient à la recherche un intérêt passionné et qu'ils éprouvaient une sympathie attentive envers leurs interlocuteurs » (op.cit., page 260). Dans le même texte Pierre Bourdieu décrit une situation d'enquête où, au bout d'une heure, l'interlocuteur, mis en confiance, arrête l'entretien en disant " déchire tout et recommence au début" !

Malgré ces difficultés liées à la situation générale et aux problèmes d'accès aux terrains, les concepteurs de ces enquêtes ont pu prendre de larges initiatives pour une collaboration où tout était à inventer. Prenons l'exemple de l'enquête Emploi et formation professionnelle de 1960 qui est, peut-être, la plus connue de ces enquêtes du fait qu'elle a été entièrement publiée en 1963 sous le titre "Travail et travailleurs en Algérie"[1].

Cette enquête, effectuée dans le prolongement du recensement de 1960, a d'abord donné lieu à des tests de questionnaires qui transposaient l'outil utilisé à cette époque par l'INSEE dans le contexte de la Métropole. Ce sont ces tests qui ont fait apparaître la nécessité d'une démarche plus complète (et plus complexe) pour décrire le travail dans la société traditionnelle algérienne. Ainsi, certains termes du questionnaire statistique semblaient obscurs; parmi ceux qui déclaraient un travail, il semblait impossible de décrire les activités concrètes qui correspondaient à ce travail.

ête . Alain Darbel et Claude Seibel . ont alors
ltre au point *en même temps* les trois outils qu'il
semblait possible de mobiliser : le questionnaire statistique qui serait le plus proche
possible de celui utilisé en métropole (tout en tenant compte naturellement des
enseignements des tests); un questionnaire sociologique; enfin un grille d'entretien
semi-directif à visée ethnographique. Ce mode de construction se révéla précieux,
car les redondances étant prévues d'avance, elles permirent les recoupements
nécessaires au moment de l'analyse des résultats. Alors que le premier
questionnaire était confié à des enquêteurs de la Statistique de l'Algérie (en général
les meilleurs délégués du recensement de 1960 spécialement formés), les deux
autres outils d'observation furent pris en charge par des étudiants de Pierre
Bourdieu ou par des informateurs qu'ils recrutèrent et formèrent localement.

L'intégration des outils n'avait de sens que s'ils étaient centrés sur des
échantillons de ménages représentatifs et identiques pour une fraction d'entre eux.
Alain Darbel a pris en charge cet aspect de l'opération, en précisant les modalités
techniques du plan de sondage des deux enquêtes statistique et sociologique et en
donnant une estimation de l'écart-type des principales variables observées.(cf.[1],
pages 228 à247 pour l'enquête statistique et pages 390 à 404 pour le sous-
échantillon sociologique dont les principaux résultats sont systématiquement
comparés à ceux de l'échantillon principal).⁸

Grâce à ce recours intensif à la technique des sondages, il est apparu
nécessaire et possible de articuler sur l'échantillon statistique principal (n=5000)
deux sous-échantillons emboîtés : l'un est une maquette de l'échantillon principal
(n=200) ; il recueille et approfondit toutes les dimensions sociologiques du rapport à
l'activité, à l'« emploi », aux ressources monétaires et non monétaires ; l'autre
monographique et ethnographique (60 personnes) élargit l'interrogation et
l'approfondit à l'ensemble des aspects de leur vie (origine géographique,
constitution de leur cellule familiale, histoire de leur vie, etc.). Ces trois
échantillons permettaient d'enrichir l'analyse, de critiquer les concepts utilisés dans
l'enquête statistique, mais également de vérifier la pertinence et la robustesse des
pistes d'interprétation ouvertes par l'interrogation ethnographique ou sociologique⁹.

Tout au long de l'enquête avec ses trois volets, un dialogue permanent était
maintenu entre les statisticiens et les sociologues. Cette collaboration est décrite

⁸ Comme l'indique Alain Darbel dans la « Note méthodologique » qu'il a rédigé pour le plan de sondage de
l'enquête, il s'agit en fait de la première utilisation, sur une large échelle, de ces méthodes en Algérie, [1, p 229]

⁹ Ce n'est qu'en 1983 lorsque j'ai pris la responsabilité du Département « Population . ménages » que des
techniques analogues furent mises en œuvre autour des enquêtes « Population-ménages » de l'INSEE, d'abord
par la division « Conditions de vie » dirigée par Yannick Lemel puis par la division « Emploi » dirigée par Claude
Thélot. Depuis cette date, un nombre croissant d'enquêtes du système statistique public sont conçues conjointement
avec des sociologues et des chercheurs qui utilisent les échantillons de l'enquête statistique pour des
investigations complémentaires.

ciologique. Elle montre la richesse de l'approche
e la partie la plus innovante de l'entreprise.

Citons les parties les plus éclairantes pour notre propos:

"La confrontation des deux séries de résultats a permis d'opérer une vérification permanente et réciproque: la connaissance des données structurelles fournies par l'enquête statistique permettait de contrôler la validité de l'échantillon soumis à l'étude sociologique et de donner aux hypothèses du sociologue une vérification ou une pondération; en retour l'analyse des entretiens (ethno-graphiques) a pu inciter les statisticiens à soumettre leurs matériaux à un traitement original » [1] p. 266

Ainsi il a été possible de vérifier par le calcul sur l'échantillon statistique les hypothèses concernant la stabilité de l'emploi (op.cit. page 266). Grâce à cette double ou triple lecture, il était possible de comprendre pourquoi des concepts qui semblaient robustes dans une économie de marché, comme le taux d'activité par exemple, n'avaient pas la même signification dans une économie pastorale telle que celle des hauts plateaux et du Sud algérien ou dans une économie de subsistance précaire telle qu'un bidonville algérois ou un centre de regroupement à la frontière marocaine. Il n'était pas étonnant dans ces conditions d'obtenir, dans l'enquête statistique, un taux d'activité de 80% pour des hommes âgés de plus de 70 ans dans le Sud Algérien, mais, grâce à l'entretien ethnographique, on comprenait ce qu'était réellement l'activité de ces hommes et pourquoi l'idée de «retraite» leur était étrangère, même si leur production était quasiment nulle.

Jusqu'au départ de Pierre Bourdieu en métropole, les rencontres de travail étaient nombreuses et fructueuses, presque journalières. Son retour à Paris en début 1960 obligea à mettre au point d'autres modes de communication. Il se rendit à plusieurs reprises en Algérie en 1960 et 1961 pour le suivi de ces travaux. Mais à l'époque, il n'existait ni fax ni e-mail!. D'où le recours à des lettres qui accompagnaient des ébauches de tableaux en cours d'analyse¹⁰ et plus encore au téléphone qui favorise un dialogue, certes utile, mais sans malheureusement laisser de trace. La situation évolua du fait qu'après mon départ d'Alger en juin 1961, l'analyse de l'enquête statistique fut reprise par Jean-Paul RIVET et celui-ci poursuivit ce travail à Paris en lien étroit avec Pierre BOURDIEU et Alain DARBEL (qui revint à Paris en début 1962).

L'ARDES a lancé plusieurs autres enquêtes sur la société algérienne, enquêtes qui furent publiées dans les revues de la Statistique de l'Algérie, notamment l'enquête sur la consommation des ménages et une enquête sur le logement, à laquelle collabora Pierre BOURDIEU. Sur un sujet très sensible, celui

¹⁰ Ces documents de travail ne semblent pas avoir été conservés dans les archives très lacunaires auxquelles il est possible d'accéder

» furent engagés des travaux sociologiques et ethnographiques de Pierre Bourdieu et à Abdelmalek Sayad avec des apports statistiques pris en charge par Alain Darbel. Malgré les précautions prises par les auteurs pour objectiver le plus possible leurs conclusions, celles-ci étaient évidemment accablantes du point de vue des commanditaires¹¹. Un rapport d'étape fut préparé dans le cadre du Centre de Sociologie européenne (laboratoire de l'Ecole des Hautes études auquel appartenait Pierre Bourdieu) mais il ne fut pas rendu public. Deux ans plus tard cette enquête a été publiée par leurs auteurs sous le titre "Le déracinement" [2] aux Editions de Minuit.

Le rôle d'Abdelmalek Sayad dans les enquêtes de l'ARDES

Je me suis un peu longuement étendu sur la présentation des principales enquêtes de l'ARDES au cours de l'année 1960 du moins pour les phases « recueil des données sur le terrain. En fait cette phase a été très courte de avril à septembre, immédiatement après le sondage au 1/20° du dénombrement de 1959-1960.

Abdelmalek Sayad joue un rôle tout à fait particulier dans l'équipe des 12 enquêteurs et enquêtrices mobilisées pour les étapes sociologiques et ethnographiques de l'enquête « travail-emploi ». Lorsque Pierre Bourdieu est en Algérie, il est en binôme sur le terrain avec Sayad. Il met en place avec lui de nouveaux terrains. C'est ainsi qu'ils parviennent à lancer des enquêtes dans les centres de regroupement de la presqu'île de Collo malgré l'inquiétude du sous-préfet de la zone et malgré l'hostilité des militaires présents dans cette zone.

Dans son « Hommage à Sayad » [5], Pierre Bourdieu décrit la complicité et la confiance qui se sont peu à peu instaurées entre eux. Vous en lirez les manifestations dans le texte qui vous a été photocopié

D'autres formes de coopération émergent, car Bourdieu est peu présent en Algérie depuis le début de 1960 pour des motifs de sécurité. Ses séjours sont préparés à l'avance ; il multiplie les déplacements sur le terrain et c'est Abdelmalek Sayad qui l'accompagne comme assistant. Sayad a suspendu ses activités d'enseignant et de directeur de l'ARDES, il est responsable de l'équipe des enquêteurs sociologiques de l'association.

Yves Jammet a retrouvé dans ses archives des lettres écrites du Béarn où Pierre Bourdieu l'incite à développer l'aspect linguistique de l'enquête ; d'autres où il lui donne des conseils pour recruter les enquêteurs de la dernière enquête de 1960, celle sur « l'adaptation des familles algériennes au logement en habitat collectif et vertical »

Pourtant ce serait un contre-sens de croire que l'apprentissage est à sens unique. En réalité, Pierre Bourdieu est également en « formation » et l'apport de Sayad est considérable, mais évidemment difficile à mesurer. Comme un

¹¹ L'entretien d'Abdelmalek SAYAD avec Hassan ARFAOUI décrit très précisément le contexte de cette enquête sur les centres de regroupement (op.cit., pages 71 à 74)

politiques de la lecture » en 1994 [6]. C'était quatre
ité était déjà très fragile. Or son intervention sur
« la lecture en situation d'urgence » a été le clou de ce colloque : toute son
intervention s'appuyait sur le cas d'une jeune fille immigrée qui trouve dans la
lecture « contre vents et marées » le moyen de « conserver l'autonomie de sa
personne, de continuer à préserver à préserver son équilibre dans une situation
d'urgence » [6] p. 98. La force de son propos était-elle le reflet de ce que lui-même
avait vécu ? Nous ne le saurons jamais

Dans mon intervention, vous aurez compris que cette période, lointaine
maintenant, a été pour tous ceux qui y ont participé un moment de création mais
également d'amitié intense que les péripéties de la vie n'ont ni affaiblies ni
dissipées. En venant ainsi parmi vous j'ai le sentiment de m'inscrire dans ce que
disait Pierre Bourdieu à l'Institut du monde arabe :

« c'est ainsi qu'il avait réussi à nous faire croire que, alors que tout en lui
exprimait la faiblesse, la fragilité et la vulnérabilité, il était éternel. Je ferai
tout, avec tous ses amis, pour assurer à son œuvre, mais aussi à la figure
exemplaire du chercheur qu'il a incarnée, la seule forme d'éternité que les
hommes puissent donner » [5]

Oran, 18 octobre 2012

- [1] « Travail et travailleurs en Algérie », P. Bourdieu, A. Darbel, J.P. Rivet, C. Seibel, Mouton, La Haye, 1963.
- [2] « Le déracinement », P. Bourdieu (avec A. Sayad), Ed. de Minuit, Paris, 1964.
- [3] « Le métier de sociologue », P. Bourdieu, J.-C. Chamborédon, J.-C. Passeron, Mouton / Bordas, Paris, 1968.
- [4] « Histoire et recherche identitaire » suivi d'un Entretien avec Hassan Arfaoui, Abdelmalek Sayad, ed. Bouchène, Paris, 2002.
- [5] « Pour Abdelmalek Sayad » hommage de Pierre Bourdieu *in* « *Esquisses algériennes* », collection Liber, Seuil, Paris, 2008.
- [6] « La lecture en situation d'urgence », A. Sayad, *in* « *Lire, faire lire* », Bernadette Seibel (ed.), Le Monde-éditions, Paris 1995.